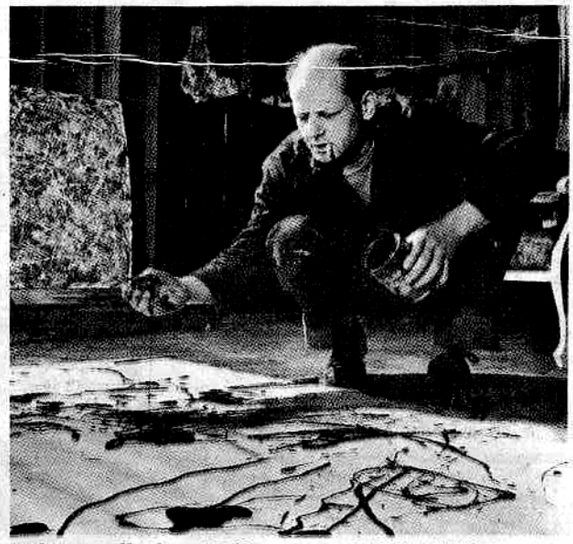
Littérature ◆ Un ouvrage rassemble les correspondances méconnues de la famille du peintre.

Pollock à la lettre



Jackson Pollock en 1949. PHOTO MARTHA HOLMES. LIFE. AP

LEROY POLLOCK ET SES FILS
Lettres américaines
Grasset, 264 pp., 18,50 €
Exposition Charles Pollock
Espace Fernet-Branca, Saint-Louis (Haut-Rhin). Jusqu'au 16 août.
Tel : 03 89 69 10 77

Un père, une mère, cinq fils, la crise, la guerre et la peinture. Les éditions Grasset dressent le tableau d'une famille américaine à travers la correspondance inédite des membres de la tribu Pollock. Outre Jackson, resté célèbre en art pour ses projections de peinture sur toiles *(dripping)*, ces lettres dévoilent l'histoire méconnue d'une génération. De 1927 à 1947, vingt ans de voyage en 260 pages datées et toujours signées de la même affection. Vingt ans aussi au volant d'une Ford T, à faire du stop ou à sauter dans les trains de marchandises. Les uns sont à l'Est, les autres à l'Ouest, la misère au milieu. On prend le travail où il se trouve, tant pis s'il faut partir.

Souliers. L'Amérique est encore jeune, peut-être hésitante. Pour la comprendre, *«il faut regarder sous les roues, dans la poussière, là où la lutte a lieu»*. Des bassins miniers aux champs de coton, c'est un pays qui travaille. Et Gatsby alors ? A l'usine. La famille Pollock s'écrit avec des mots de prolétaire, ça parle rouge sous la bannière étoilée. En octobre 1929, Charles écrit à son frère cadet : *«Le seul espoir d'évolution pour ce pays réside, d'un point de vue national, dans l'accroissement des protestations de la jeunesse.»*

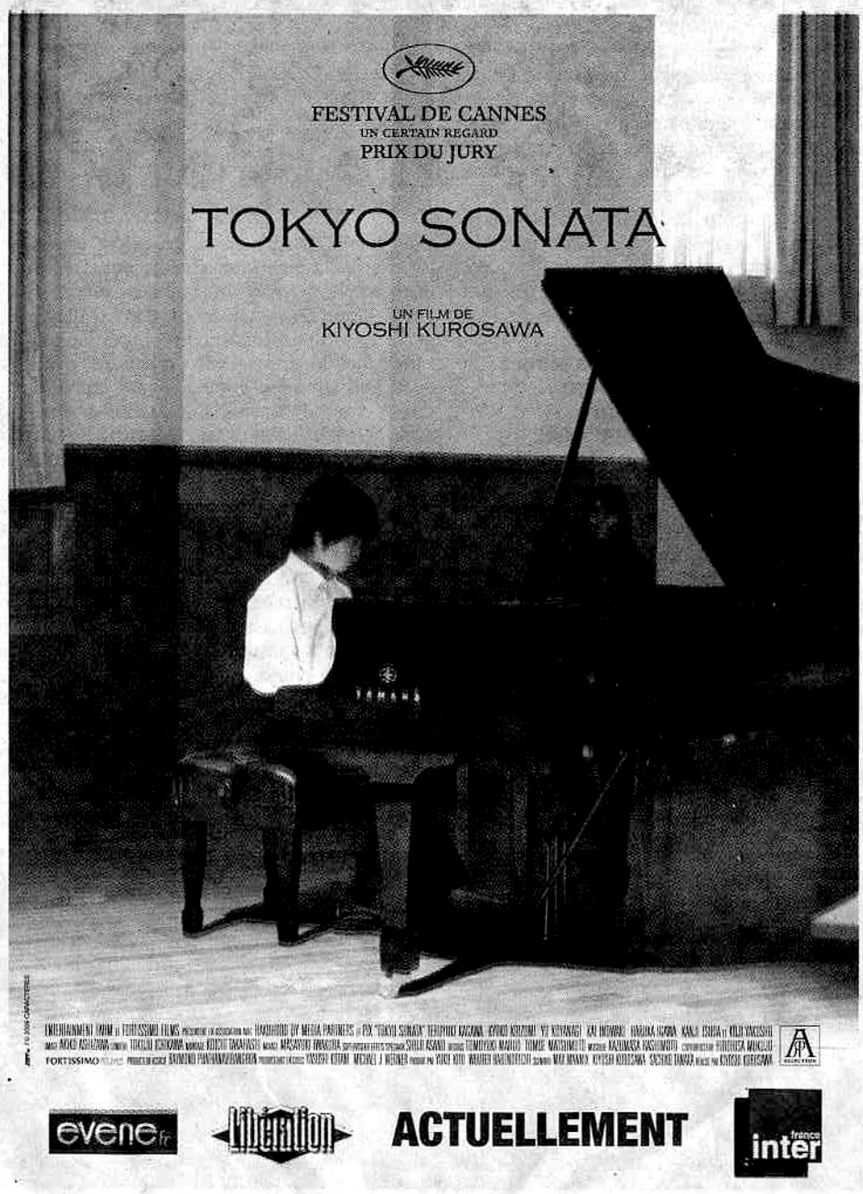
L'un est peintre déjà, l'autre pas encore. Jack est adolescent et montre les premiers symptômes d'une sensibilité exacerbée. Il ne se fait pas à l'école et s'intéresse à l'art. *«Loin de saisir le sens du vrai travail»*, il s'efface. Ses frères s'inquiètent. Il se réinvente au début des années 40 avec la complicité de l'alcool et de Peggy Guggenheim. D'une histoire de famille, Jackson Pollock fera bientôt une histoire de l'art. La vie des autres est plus lisse. On se marie, on fait des enfants. Toujours on écrit et jamais on ne s'arrête de peindre.

On se marie, on fait des enfants. Toujours on écrit et jamais on ne s'arrête de peindre.

Charles et Sanford échangent des recettes de coloriste : *«Est-ce que tu émulsifies ton propre glyptol à partir de la résine synthétique, ou est-ce que la formule est déjà émulsifiée ?»* En bref, on mène la vie d'artiste comme on peut. La moindre toile vendue ou fresque achevée permet de faire vivre les autres.

On envoie chaque mois quelques dollars à *«Mère»*, on achète des souliers neufs, on paye le loyer ; tout simplement.

Graines. Malgré leur intimité, ces *Lettres américaines* frappent aussi la mémoire collective. La vie quotidienne se frotte au New Deal, aux Procès de Moscou et à Hitler. En janvier 1940, la fratrie mange des graines et Picasso célèbre quarante ans de carrière au musée d'Art moderne de New York.

A Saint-Louis (Alsace), l'Espace d'art contemporain Fernet-Branca présente pour la première fois en France les œuvres de Charles. Une manière d'oublier Pollock pour en trouver un autre.

◆ ALEXIS JAKUBOWICZ